

Plan de Sauvegarde et Mise en Valeur (extrait) et légende

### Réglementation en vigueur

L'immeuble situé intramuros est soumis au règlement de la zone SB (*faubourg intramuros aux tissus à valeur patrimoniale*) du Plan de Sauvegarde et Mise en Valeur (PSMV) approuvé le 12 juin 2007 (cf extrait de plan et légende). Par conséquent, il ne doit pas être modifié, à l'exception de modifications qui pourraient l'améliorer, en l'occurrence celle que préconise le PSMV : la recombinaison de son RdC en fonction de l'ordonnancement des étages.

### Historique sommaire

Le quartier : ancien couvent des Dominicains (ou Prêcheurs)

Le bâtiment (ancienne chapelle ?) dans lequel se trouve l'appartement qui est l'objet de ce permis de construire s'élève à proximité du chevet de l'église d'un couvent disparu. Ce couvent de l'ordre mendiant des Prêcheurs ou Dominicains fut l'un des plus importants d'Avignon. L'appellation « dominicain » fait son apparition après la disparition de Saint Dominique (1234) et devient courante au fil des siècles.

Avant l'arrivée des papes au XIVe siècle, la ville s'étendait au-delà de la double enceinte du XII-XIIIe s. (tracé de l'actuelle rue Joseph Vernet), y compris à proximité du Rhône où se sont installés dès 1224 les Frères Prêcheurs, sur les graviers de l'Estel, non loin de la paroisse Saint Agricole. C'est au XIVe siècle que « les Prêcheurs » s'impose comme le plus important couvent de la ville. Il s'étend de la Sorgue rue d'Annanelle à l'Oratoire, entre les anciens et les nouveaux remparts. Des bienfaiteurs successifs contribuent au développement de son ensemble bâti et à la reconstruction de bâtiments.

Dès 1309, Clément V s'y installe provisoirement lors de ses premiers séjours à Avignon. Des personnalités éminentes y élisent domicile lors de leur passage dans la ville, comme Clémence de Hongrie, Reine de France qui y séjourne en 1318. Les cérémonies de canonisation de Saint Thomas d'Aquin et de couronnements de Benoît XII et Clément VI y sont célébrées.

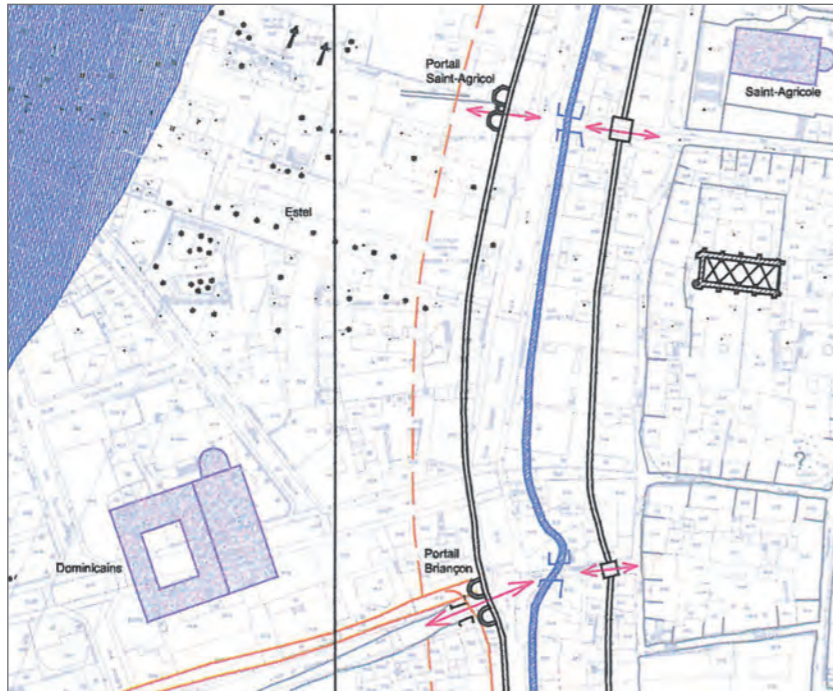
Vers 1310, le dortoir est reconstruit grâce à l'aide du cardinal Nicolas Albertini de Prato. Entre 1310 et 1330, c'est l'église qui est rebâtie grâce à l'ancien archevêque de Toulouse, Guillaume de Laudun (frère prêcheur), qui financera aussi l'édification du cloître.

On peut aussi mentionner les travaux réalisés grâce au mécénat des papes successifs : rente annuelle de Jean XXII pour les constructions ou reconstructions, en 1345 la sacristie avec l'aide de Clément VI, la salle capitulaire et le clocher en 1356 grâce à Innocent VI, et dans le dernier quart du XIVe siècle, la charpente offerte par le cardinal Jean de la Grange qui habite la livrée voisine.

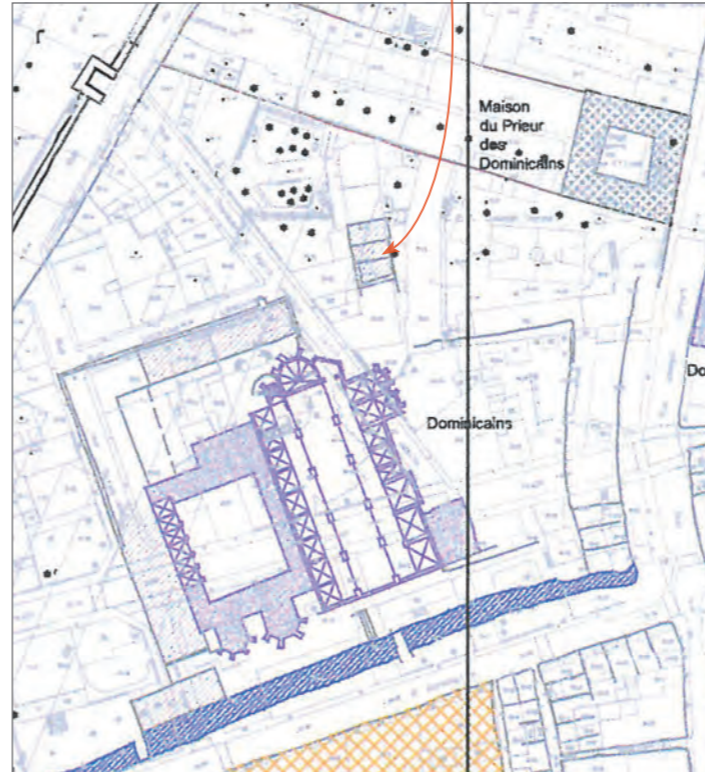
L'église, composée d'une vaste nef, de bas-côtés et chapelles latérales, n'est pas orientée. Elle s'élève perpendiculairement à la Sorgue, franchie par un pont dans l'axe du portail principal Sud. Le chœur comportait cent vingt stalles avant les transformations du XVIIe siècle. Le cloître et les bâtiments conventuels se développaient à l'Ouest et au Nord de l'église.

Plusieurs textes mentionnent dans l'enceinte du couvent la chapelle des Pénitents Blancs et le collège Notre-Dame de Pitié, et l'établissement d'un *studium generale* en 1342.

## Couvent des Prêcheurs ou Dominicains



PSMV, Plan d'évolution urbaine -13<sup>ème</sup> siècle (Extrait)



PSMV, Plan d'évolution urbaine -15<sup>ème</sup> siècle (Extrait)

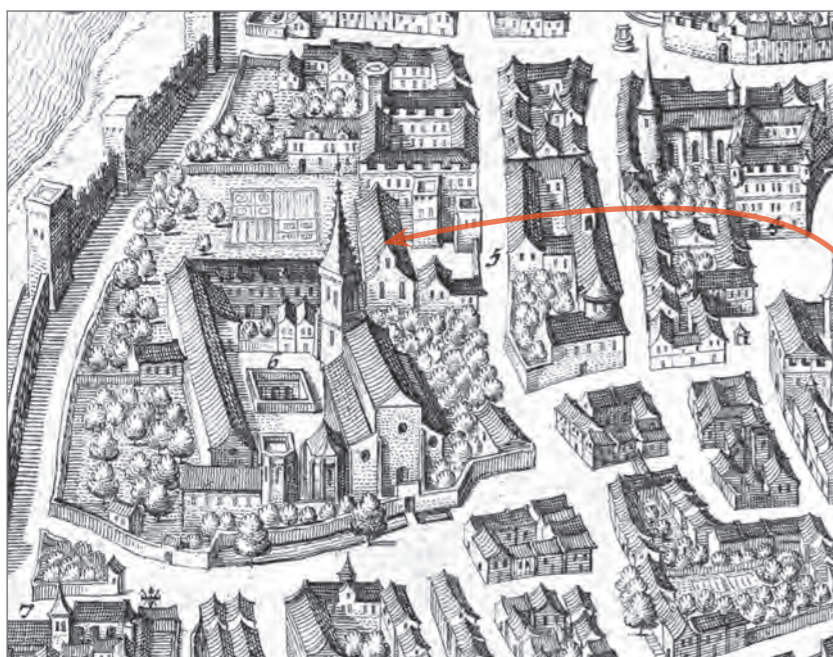


Plan 1560 (dit aux personnages)

Chapelle ?  
ancienne abside de l'église  
antérieure orientée ?



Plan env 1600 ?



Chapelle  
des Pénitents ?

Plan 1635

Chapelle primitive,  
ancienne chapelle des Pénitents ?  
3 travées de plan □ ?

A la révolution le couvent est saisi. D'abord occupé par une usine de textile il est vite transformé en fonderie, activité qui s'y développe jusque dans les années 1830. A partir 1837, la création des rues Saint André et Saint Dominique (Victor Hugo), et envisagée. Ces rues seront achevées en 1842.

L'histoire de la chapelle des Pénitents Blancs dans laquelle s'inscrit l'appartement est mal connue. Le chevet du XVII<sup>e</sup> est en place parcelle DI 591. L'orientation de la chapelle par rapport à celle de l'église des Dominicains permet de penser que la chapelle est antérieure à l'église XIV<sup>e</sup> s.. Comme le reste du couvent, la chapelle sera réaménagée pour les activités de la Fonderie au début du XIX<sup>e</sup> s.

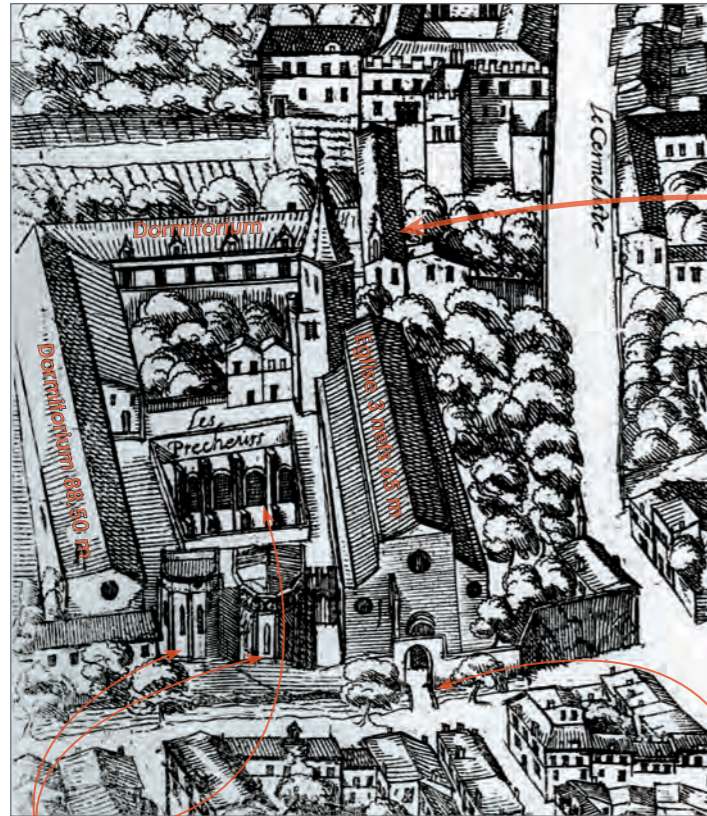
La rue Saint Thomas d'Aquin est ouverte après les deux autres sur le terrain des Dominicains, en 1851.

Le plan de 1852 montre que les bâtiment alignés sur rue ont été construits immédiatement après la percée.

On trouve alors parmi les acquéreurs des terrains de l'ancien couvent, des entrepreneurs qui utilisent les lieux comme carrière de pierres et entrepôts.

A partir des années 1860, un nouveau quartier résidentiel se développe et l'autorisation de couvrir la Sorgue de la rue d'Annanelle, nuisance notable, est accordée en 1885.

Plan 1618 (AMA)



Cloître env. 40 m N-S et 32 m E-W, 26 travées voûtées d'ogives  
Deux chapelles sur l'emplacement du cimetière (av.1362 à l'Ouest et 1484 à l'Est)



Chapelle des Pénitents ?

Pont sur la Sorgue

### Sources - Bibliographie

A. Hallays, R. Peyre, *Le midi de la France et ses villes d'art*, Paris, Librairie Renouard, H. Laurens, Editeur, 1931

#### Couvent :

A.M. Hayez, *La paroisse de Saint Agricole au temps des Papes à Avignon*, *Annuaire de la société des amis du Palais des Papes*, années 1994-1995, LXXIe et LXXIIe, pp 83-85

R. Bailly, *Avignon du souvenir*, Impr. F. Horta, 1973

B. Montagnes, *L'architecture dominicaine en Provence*, Paris, Ed. du CNRS, 1979

*Le couvent des Dominicains d'Avignon, de ses origines à la Peste Noire*, *Etudes Vauclusiennes*, n°5, Janvier-juin 1971, p. 21-30

#### Fonderies :

J.P. Locci, *Fonderies et fondeurs, histoire des établissements métallurgiques en Vaucluse aux XIXe et XXe siècles*, ASPPIV, 1988

C. Léone, *Rapport d'archéologie industrielle, utilisation des eaux de la Sorgue*, EHESS, 1981

Archives Municipales d'Avignon : AMA

Archives Départementales de Vaucluse : ADV



Plan d'urbanisme : fonderies et projet de percées, 1837 (AMA)

Couvent des Prêcheurs ou Dominicains  
Fonderies



Vue de la rue d'Annanelle, Aquarelle Chantron, photographie Bartesago (AMA)



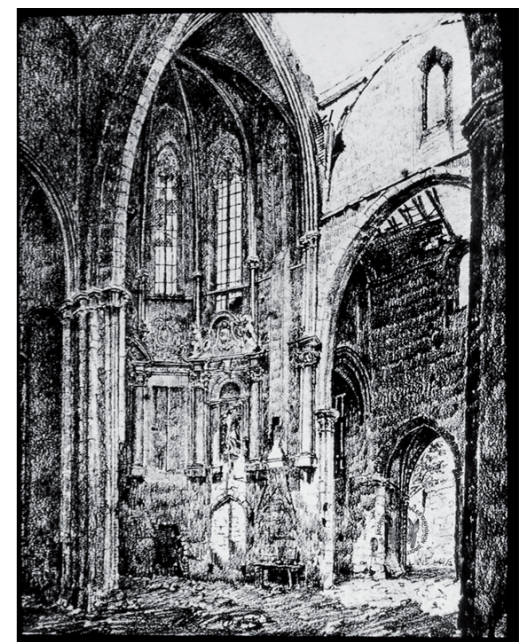
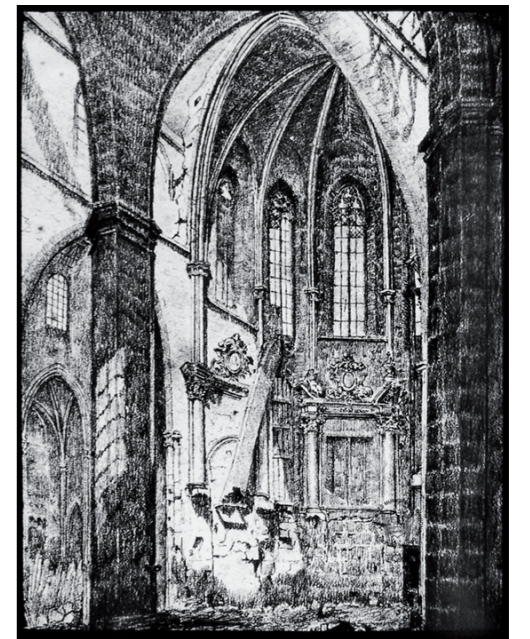
Plan d'urbanisme : création des rues Victor Hugo (Saint Dominique) et Saint André, 1837 (AMA)

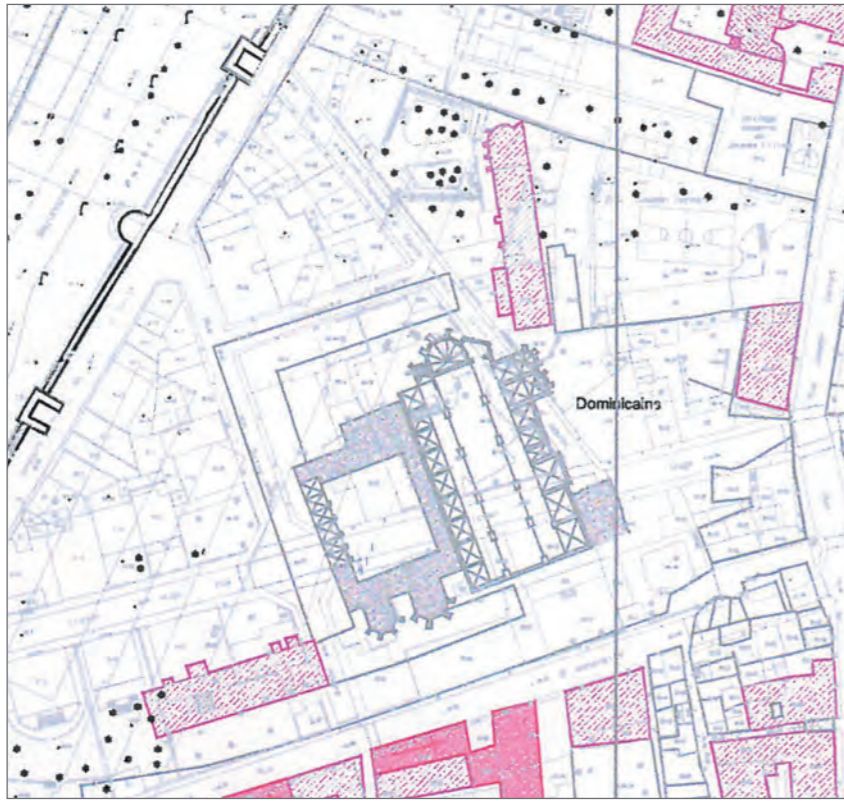


Plan d'urbanisme : création des rues Victor Hugo (Saint Dominique), Saint André et Thomas d'Acquin, 1840 (AMA)

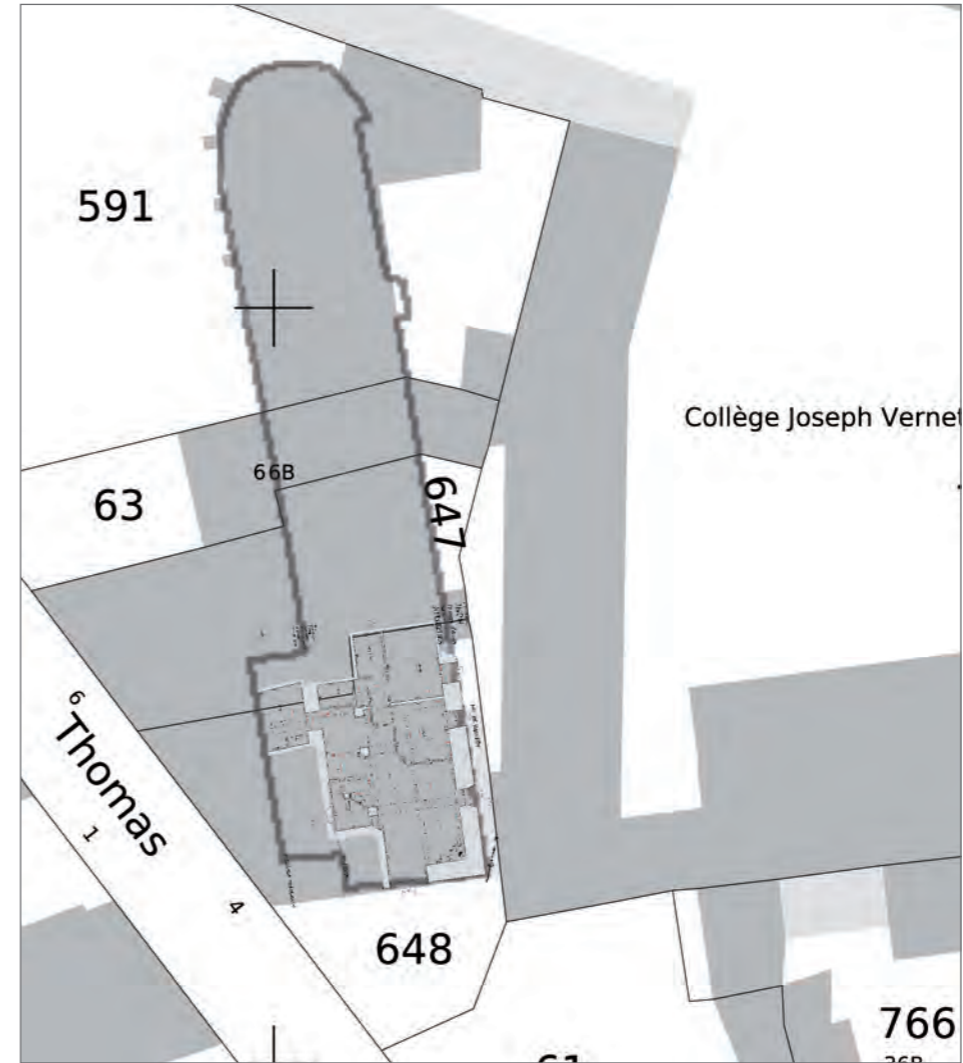


Plan d'urbanisme : projet de percées, 1851 (AMA)

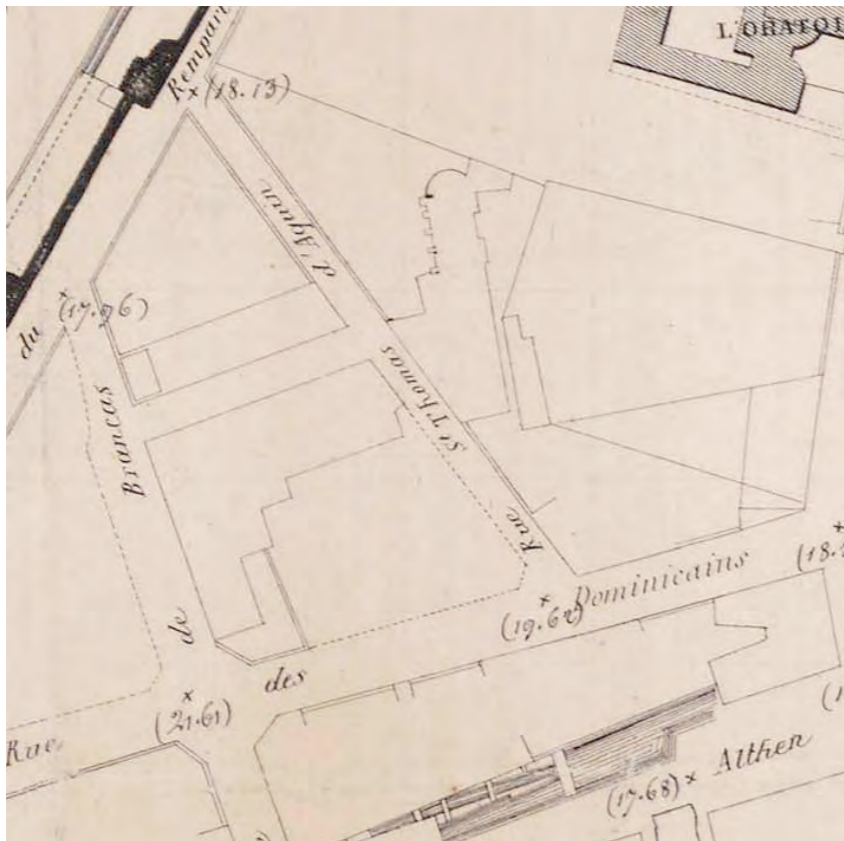




PSMV, Plan d'évolution urbaine - 18<sup>ème</sup> siècle (Extrait)



Extrait cadastral 2011 :  
emprise chapelle ? et appartement (Plan EdL)



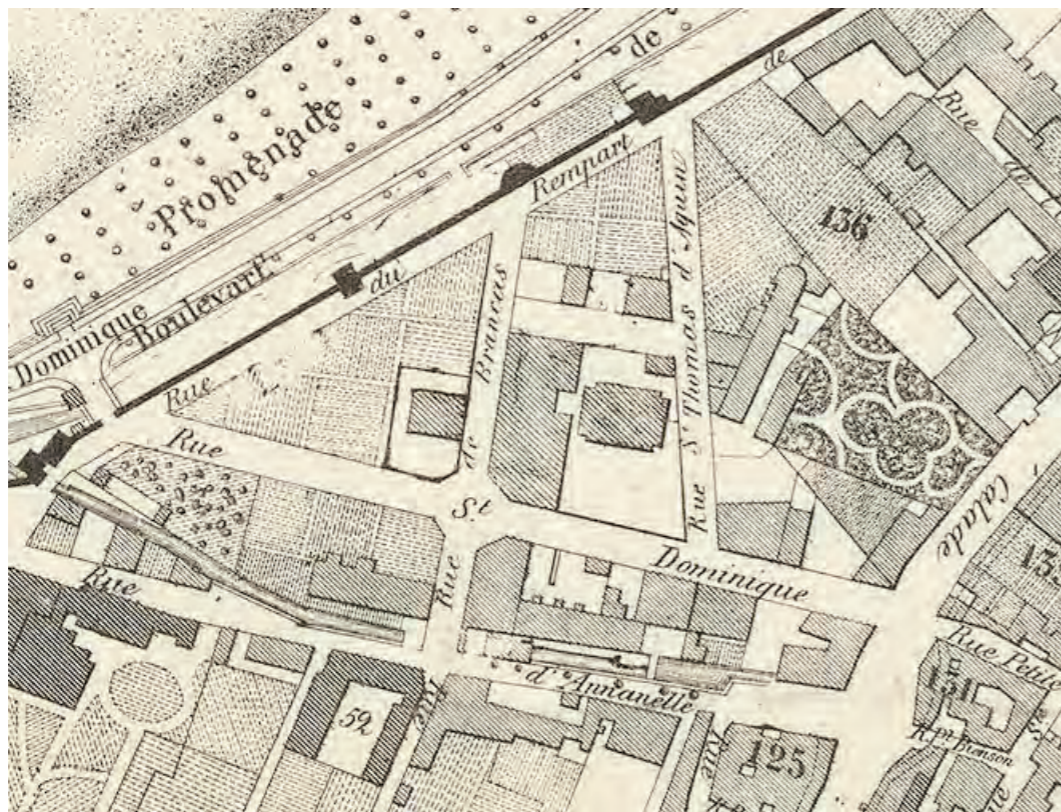
Plan Pascal, 1857(Extrait) (AMA)



Démolition du chevet de l'église : travaux de percée de la rue Saint Thomas d'Aquin (Médiathèque d'Arles)



Plan d'Avignon, 1852 (Extrait) (AMA)



Plan d'Avignon, 1866 (Extrait) (AMA)

## Annexe

« La plupart de ces grands monastères ont complètement péri ; il ne reste plus rien ou presque rien de leurs magnifiques bâtiments ; les œuvres d'art admirables qui décoraient leurs églises ont été dispersées ou anéanties.

Le plus riche et le plus célèbre était celui des Dominicains. Son église fut terminée en 1330, grâce aux libéralités de Godin, évêque de Sabine. Elle avait trois nefs avec dix-huit chapelles latérales, et neuf autres chapelles s'ouvraient sur le déambulatoire du chœur. On vantait les beautés de ses stalles, de sa grille en fer forgé, de ses statues et de ses peintures. Deux papes y furent couronnés. Quatre-vingt cardinaux et cent cinquante évêques y furent ensevelis. Saint Thomas d'Aquin et Saint Yves de Tréguier y furent canonisés. La Révolution commença la destruction, le XIXe siècle l'acheva, Mérimée, en 1835, a décrit le cloître qui faisait alors partie d'une fonderie. Maintenant il n'y a plus ni église, ni cloître. Un quartier neuf s'est élevé à l'emplacement du monastère, entre le rempart de l'Oulle et la rue Joseph Vernet, et une des rues qui le traverse a reçu le nom de Victor Hugo. On voudrait savoir quel nigaud eut l'idée saugrenue d'évoquer ici même le nom du poète qui a tant de fois accablé les vandales de ses anathèmes. Quelques débris de sculptures provenant des Dominicains ont été recueillis au Musée Calvet. »

A. Hallays, R. Peyre, *Le midi de la France et ses villes d'art*, Paris, Librairie Renouard, H. Laurens, Editeur, 1931, p. 48